

NICRI
productions

NICRI Productions

6, rue de la Cressonnière 78930 Vert
siret : 439 486 564 00057 Licence n°2 : R-2021-010569

La Grève des Mères

CRÉATION AVRIL 2023

TEXTE ET MISE EN SCÈNE CHRISTIAN ROUX



Avec :

Claude Viala

Pascaline Schwab

Lorédana Chaillot

Scénographie - costumes

Cécile Pelletier

Lumières

Laurent Bonacorsi

Musique / bande-son

Christian Roux





Note d'intention

Ce texte a été écrit en 2001, puis retravaillé en 2011 pour une fiction diffusée sur France Culture en mai 2012 (il faut croire qu'y revenir tous les 10 ans est mon destin...). Autant dire que j'ai fait beaucoup de chemin entretemps et que j'ai pu le relire en 2021 avec toute la distance requise pour le mettre en scène. Ce qui m'a effaré, c'est qu'il n'a pas perdu de son actualité, et même pire, qu'il résonne encore mieux avec notre monde contemporain. À tel point que son propos militant revêt aujourd'hui une certaine banalité : qui ne se pose pas la question, aujourd'hui, de la pertinence de faire naître un enfant dans ce monde ? Je ne compte plus le nombre de femmes ayant des enfants de 20 ans qui m'ont dit qu'elle ne ferait sans doute pas ce choix à ce jour.

Pour autant, il ne s'agit pas d'alourdir d'une question supplémentaire la charge mentale des femmes, déjà bien lestée. Les laisser seules avec cette question existentielle serait profondément injuste. C'est pourquoi la question du désir est au centre de ce spectacle. Le désir, comme on sait, ne se commande pas. Si des femmes ne peuvent plus accoucher (cf contexte), c'est parce que leur désir s'est émoussé. Et s'il est émoussé, c'est que le monde n'est plus désirable. Aussi est-ce au monde qu'il faut poser la question de son désir d'enfants. Mais en attendant la réponse, pour peu qu'elle vienne un jour, il faut traverser le dilemme. Avec ses pensées, son cœur, ses émotions... ainsi qu'avec ceux qu'on aime et qui ne sont pas toujours d'accord. C'est ce dilemme et les conséquences qui en découlent que creuse la mise en scène au travers de trois femmes, deux sœurs et leur mère, pétries d'amour, d'humanité et de volonté. Sans oublier leur humour, malgré tout.

Christian Roux



La Presse en parle (extraits)

*Une pièce à voir absolument et dont on ne sort pas indemne. **Toute la culture.***

*Une comédie aux répliques percutantes autant qu'un conte pertinent sur la parentalité et le désir. **Froggy's Delight***

*Écrite avec une rigueur remarquable qui n'exclut pas les traits d'humour, la pièce foisonne de réflexions audacieuses et aussi de mots d'une réjouissante crudité. **Joshka Schidlow***

*Christian Roux [...] offre un spectacle puissant et dérangentant qui ne vous laisse pas indemne, accompagné et magnifié par trois comédiennes excellentes qui font vibrer avec conviction un texte osé et percutant... **Holybuzz***



Le contexte

S'agit-il d'un nouveau virus, d'une bactérie, d'une transformation génétique ? Nul ne le sait. Toujours est-il que **la notion de désir devient soudainement l'agent premier du déclenchement d'un accouchement**. En d'autres termes, ce n'est plus le bébé qui commande, c'est le désir de la femme qui le porte de le voir naître. Or peut-on vraiment désirer voir naître un enfant dans notre monde ravagé par les guerres, la faim, les catastrophes climatiques et sanitaires ? Ainsi, de par le monde, des centaines de millions de femmes voient leur processus d'expulsion du bébé s'arrêter. Mais le bébé, lui, continue de croître, et l'issue risque de devenir rapidement fatale : les femmes peuvent exploser. D'abord paniquées, elles comprennent vite que c'est le désir qui leur fait défaut. Et le désir, comme chacun sait, ne se commande pas. **Il n'y a donc plus qu'une seule solution : rendre le monde désirable**. Résoudre le problème du réchauffement climatique étant à trop longue échéance, elles se rabattent sur la solution la plus immédiate : que les guerres cessent. Au bout du compte, et quelles que soient les difficultés diplomatiques évoquées, ne suffit-il pas de déposer les armes ? Mais la réponse des gouvernements n'est pas à la hauteur...



L'histoire

Amélie, jeune femme de 29 ans, attend un enfant. Elle loge chez sa mère, Paula, car elle doit constamment être sous surveillance : l'enfant a quinze jours de retard et son mari, Romain, prétend ne pas pouvoir cesser de travailler. Hélène, sa sœur aînée, cadre en entreprise, est stérile, et cette impossibilité d'avoir un enfant a été la cause de son divorce. Aussi attend-elle le bébé d'Amélie avec une grande impatience, allant jusqu'à le vivre comme étant sien. Elle rend souvent visite à Paula et Amélie, s'occupe de faire les courses, du ménage... Ce jour-là, Amélie annonce à sa mère et à sa sœur que Romain la quitte parce qu'au fond, elle ne veut pas laisser tomber son enfant « dans une auge pleine de merde ». Hélène, folle de douleur et refusant de comprendre qu'Amélie ne peut pas commander son désir, va tout entreprendre pour lui faire abandonner ce qu'elle appelle « la grève des mères » et qu'elle considère comme étant « une folie ». Elle va très vite entrer en conflit avec sa mère, Paula, ancienne ouvrière militante de diverses causes, qui a élevé seule ses deux filles et qui soutient la « cause » d'Amélie, bien qu'elle craigne profondément pour sa santé... Les déchirements seront inéluctables, même si l'amour est là.



Photos de répétition (décor provisoire)
© Y. Tsigiannis



Les personnages

Paula, mère d'Hélène et Amélie, 63 ans, ouvrière retraitée.

Hélène, fille de Paula et soeur d'Amélie, 39 ans, cadre dans une grande entreprise.

Amélie, fille de Paula et soeur d'Hélène, 29 ans. En congé maternité.

Infirmier (bande-son).

Voix à la télévision. Excepté les voix de femmes grévistes, ce sont toutes des voix masculines (bande-son)



Intentions de mise en scène

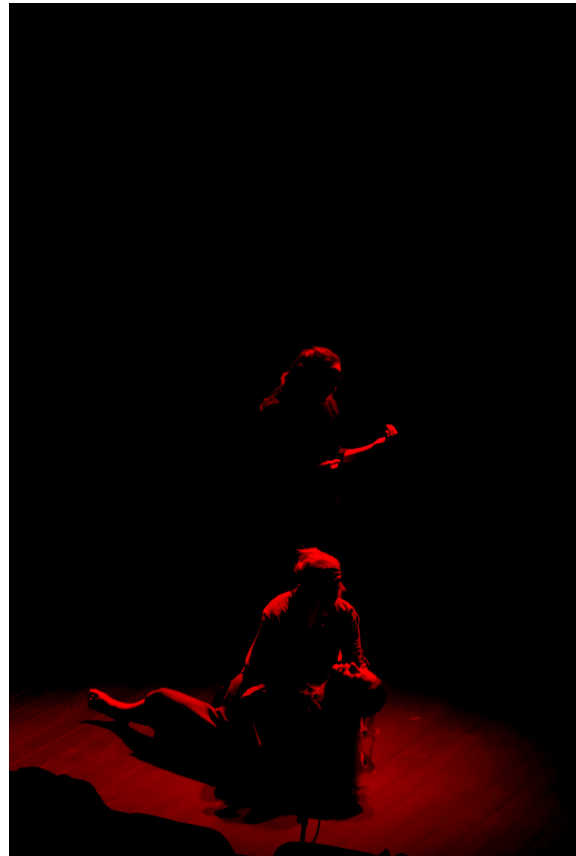
L'histoire universelle est faite de millions d'histoires individuelles qui, si elles finissent par converger, ne prennent pas pour autant racine dans la même eau. Aussi n'est-ce pas le propos militant qui m'intéresse, même s'il restera présent dans les « échos du monde », ces informations, interviews de femmes grévistes, discours de gouvernants, de représentants religieux, brèves de passants etc. diffusés par la télévision que regarde Paula. Ou plutôt, il m'intéresse dans la mesure où je crois que, très souvent, le militantisme va chercher ses racines dans nos fêlures intimes plus que dans des sentiments généreux et généraux (justice, liberté, égalité...).

Et on va découvrir que les positions de ces trois femmes au sujet de la grève des mères n'ont finalement que peu à voir avec leurs opinions politiques mais tout à voir avec leurs histoires personnelles. Des histoires très liées, qui plus est, puisque ces trois femmes ont des liens de fille à mère et de sœur à sœur. **Ce sont ces histoires, en ce qu'elles fondent notre humanité la plus sensible, qui m'intéressent.**

C'est pourquoi la mise en scène sera très concentrée sur le jeu des actrices et les émotions qui s'en dégagent, autant que possible dans le respect de la pièce telle qu'elle est écrite, mais sans s'interdire de faire évoluer le texte. Une lecture organisée début janvier 2022 au Théâtre de l'Opprimé et une présentation professionnelle à la SACD le 8 décembre nous ont montré combien les comédiennes (Claude Viala, Pascaline Schwab et Lorédana Chaillot, qui ont peu ou prou l'âge de leur personnage et sont mères pour certaines) s'investissent totalement dans le projet et laissent résonner en elles les échos de la thématique principale. Et on s'est rendu compte, aux réactions du public, à quel point cette notion de désir devient abyssale. **La direction d'actrices sera donc centrée sur ce mouvement perpétuel entre la femme qui vit à sa manière les émotions traversées et la comédienne qui les restitue.**

Ces émotions auront pour écrin une cuisine ouvrant sur un salon, lieu de vie où s'expriment les sentiments allant des plus ordinaires aux plus intimes, sorte de ventre immobile perdu au milieu de la fureur du monde, jusqu'à ce que, comme ces femmes qui explosent, elle explose à son tour. L'ensemble ne sera pas réaliste mais évoqué par deux éléments de décor : un comptoir traversant en biais une partie de la scène pour aller se perdre dans les coulisses, et au bout duquel sera posée une télévision, et un canapé. La télévision en tant que telle n'apparaîtra pas sur scène. On n'en percevra que la lueur, et cette lueur deviendra fureur. De plus en plus envahissante, de plus en plus chaotique, maelstrom de couleurs, d'éclairs, de gouffres aussi aspirants que des trous noirs, elle finira par tout engloutir.

Le son de la télévision sera composé de flashes d'informations, de témoignages, d'invectives, de discours papale ou présidentiel, tantôt sur un fond de berceuse (composition originale), tantôt sur un fond oppressant et vulgaire de jingles et de musiques composées



sur le modèle de ce qu'on peut en entendre sur les chaînes d'information en continu. Il sera diffusé par plusieurs enceintes, dont certaines placées derrière le public, comme si les échos du monde arrivaient de partout.

Dans le texte d'origine, ces informations, témoignages et invectives s'enchaînent les unes à la suite des autres. Après avoir réalisé des premiers essais d'enregistrement, il s'avère que cet enchaînement est trop « plan plan » et n'arrive pas à rendre compte de ce bruissement de paroles qui nous arrivent de partout, de façon désordonnée, tel que nous le vivons dans cet abreuvement quotidien que constituent tous les médias à notre disposition et la prolifération des réseaux sociaux. Aussi un important travail de montage sera effectué sur un mode "cut", les paroles venant s'interrompre, se chevaucher, se mêler... tout en restant intelligibles.



La scénographie

Pour cette pièce engagée, il n'était pas possible de ne pas prendre en compte la dimension environnementale dans la scénographie. Ainsi le mobilier du décor (un comptoir de cuisine et un canapé) seront construits en matériaux respectueux de l'environnement : pendrillons reconditionnés, matériaux de construction récupérés sur d'anciens décors et recyclables tels que bois, carton, textiles, lumières led, costumes transformés, accessoires d'occasion recustomisés... Et décor conçu pour tenir dans un véhicule de 8m³.

Les costumes – des tenues contemporaines - seront vivants, colorés. La recherche de vêtements de seconde main est privilégiée. Il serait assez facile, avec ce texte, de flirter avec un certain misérabilisme, mais à l'inverse, la mise en scène l'évitera. Parce que ces femmes sont d'abord des êtres pétris de vies et... de désirs. Elles veulent de la joie, même si cette dernière ne leur sera pas donnée. Le costume, c'est l'être tel qu'il se rêve. Pas ce qu'il devient.

La seule représentation des hommes sera leur absence : absence physique, absence de décision, absence de solidarité... C'est, en creux, le propos le plus radical de la pièce car, de fait, tous les hommes ne sont pas ainsi, mais l'immense majorité, si, et cette majorité est si grande qu'elle ne mérite pas qu'on atténue le propos à son égard en rendant compte de la bonne volonté de quelques-uns...



Calendrier



janvier 2022

Lectures publiques au théâtre de l'Opprimé (Paris- 12^e)



mars à juin 2022

Travail à la table avec les trois comédiennes

Recherche et travail sur la scénographie



octobre à décembre 2022

- 8 décembre 2022 : présentation professionnelle à la SACD

- 3 semaines de répétitions à l'École de théâtre de la compagnie Aberratio Mentalis (Paris - 20^e)

création de la bande-son (enregistrement musique et voix)



février - mars 2023

- Résidence au Scarabée (La Verrière 78) en partenariat avec la Direction de la Culture "Écritures contemporaines" de Saint-Quentin-en-Yvelines

- Création d'un teaser vidéo officiel

- 28 mars 2023 : générale de presse au Théâtre de l'Opprimé



avril 2023

Création au Théâtre de l'Opprimé (Paris - 12^e) : 10 représentations du 12 au 23 avril 2023



Juillet 2023

Du 7 au 29 juillet Avignon Off : Théâtre du Centre, 16h35 (relâche les mardis)



Novembre 2023

Participation à Scènes sur Seine, les rencontres artistiques d'Île-de-France organisées par la FRA-IF (fédération des rencontres artistiques d'Île-de-France)



Extraits de texte

Déjà édité comme romancier par Rivages, Le Serpent à plumes, Folio (voir biographie), Christian Roux a entrepris les démarches pour que le texte de «La Grève des mères» soit publié au plus vite, après de dernières transformations prenant en compte l'apport des comédiennes.

AMÉLIE

AMELIE : (...) C'est Romain qui voulait cet enfant. Il me l'a tellement demandé, son désir était si fort...

HELENE : Mais... et toi, tu n'en voulais pas ? J'ai toujours pensé que...

AMELIE : Pas vraiment. Je ne sais pas. Je n'ai jamais su. C'est Romain qui voulait cet enfant mais il n'y a que moi qui pouvais le porter. Ce que j'ai pu détester avoir ce pouvoir de vie et de mort sur son propre désir!... Mais comment faire autrement ? Alors j'ai arrêté de me poser la question de mes propres envies et j'ai pu lui dire oui... Oui, je serai ton ventre. Je lui ai dit ça comme ça : « je serai ton ventre »... Il n'a pas trouvé ça très romantique... ça faisait un peu GPA... J'ai toujours aimé Romain... Je sais maman, tu ne comprends pas. Mais c'est comme ça. Ça ne s'explique pas, ces choses-là.

PAULA : Eh bien tu vois, je suis bien d'accord. Ça ne s'explique pas.

AMELIE : Bref, j'ai dit oui. Il a été fou de joie... jusqu'à ce que son désir se transforme en impuissance. Et mes joies comme mes peines lui sont devenues douloureuses. Maintenant qu'on arrive au bout du voyage, il n'en peut plus de me voir rester à quelques mètres de la rive. Il n'en peut plus de rester debout sur la plage, les bras tendus, à attendre que je vienne vers lui, que je partage enfin avec lui ce trésor qui m'a tant coûté et qui finalement, contrairement à ce qu'on aurait pu imaginer, nous a tant éloignés l'un de l'autre... Ce qu'il ignore, c'est que sur cette plage gît un petit cadavre salé.

HELENE : Quoi ?

AMELIE : Il dit qu'il part.

PAULA : Comment ça ?

AMELIE : C'est de ma faute.

PAULA : C'est lui qui t'abandonne et c'est toi qui es fautive ?

AMELIE : Oui.

PAULA : Tu n'as pas le droit de dire ça !

AMELIE : J'aurais dû dire non.

PAULA : Comment peut-on dire des choses pareilles !

HELENE : Maman !

AMELIE : Il faut vraiment qu'on apprenne à dire non.

PAULA : Excuser la lâcheté masculine, l'expier comme une faute !

HELENE : Ecoute maman, calme-toi. C'est elle, qui est malheureuse. Ne t'inquiète pas, sœur, je t'aiderai à t'en occuper, de ton bébé.

AMELIE : Mon bébé ...

HELENE : Il sera tout pour toi. Nous lui consacrerons nos jours et nos nuits.

AMELIE : Nos jours et nos nuits...

HELENE : Oui. Il te pompera tellement d'amour qu'il ne t'en restera plus assez pour pleurer... pour pleurer...

PAULA : La lâcheté des hommes.

HELENE : Maman !

AMELIE : La lâcheté des hommes n'a rien à voir là-dedans.

HELENE : Ce bébé te fera tout oublier. Il nous paiera en joie la sueur qu'il nous coûtera.

AMELIE : La sueur qu'il nous coûtera... Hélène, à la longue, j'ai fini par le désirer, ce bébé, oh oui, à un point... Un point que tu peux très bien imaginer... Mais c'est fini.

HELENE : Comment ?

AMELIE : Tu as très bien compris : je ne le désire plus.

HELENE : Tu ne peux pas me faire ça! Tu ne peux pas me faire ça.

AMELIE : Moi ? Mais je ne fais rien, moi... Le désir, ça ne se commande pas. Tu veux que j'accouche ? Change le monde.

HELENE : Quel est le rapport ?

AMELIE : C'est de ma faute. J'aurais dû répondre à la question de mon propre désir d'enfant. On ne devrait jamais laisser une question pareille en suspens... Tôt ou tard, quelqu'un ou quelque chose vient te la reposer. Moi, c'est le monde qui s'en est chargé. Le monde qui m'a dit un jour : « Regarde-moi. Regarde-moi bien dans les yeux. Vraiment, tu veux me donner cet enfant ? »

HELENE : Non, Mélie, ce n'est pas la bonne question... La bonne question c'est : qu'est-ce que mon enfant apporte au monde.

AMELIE : « Vraiment, tu veux me donner cet enfant... ? » Je ne m'étais jamais posé la question comme ça. « Qu'est-ce que je veux, moi, qu'est-ce que je veux, moi... » Je tournais comme une folle autour de cette incantation, sans jamais trouver de réponse. Mais quand la question devient : « Qu'est-ce que je veux pour cet enfant ? Qu'est-ce que j'attends du monde pour cet enfant ? », tout devient plus clair. Pour les autres, je ne sais pas, mais moi, j'ai trouvé la réponse à la question devant la photo de cet enfant mort échoué sur une plage. Tu te souviens ? Ce petit corps démantibulé, la joue léchée par les vagues, fuyant la guerre, la famine, la pauvreté ou je ne sais quoi... Une photo qui a tourné partout dans le monde. Et qui n'a rien changé. Cet enfant, c'est comme si j'avais accouché de lui, là, directement sur le sable, et qu'il en était mort. Un petit cadavre salé, oui... Juste une étincelle, en fait, qui m'a fait exploser le cerveau... Hélène, mon Hélène, je sais ce que tu ressens, mais comprends-moi. Je veux qu'on offre un vrai monde à mon gosse. Pas un qui flambe, qui se noie, qui s'étouffe et qui pue dans l'indifférence crasse de gens qui ne songent qu'à s'entretuer d'une manière ou d'une autre... Les cons. Ils se suicident. Le pouvoir est un suicide.

HELENE : Je ne comprends rien à ce que tu dis.

AMELIE : Et ça, tu le comprends ? Demain, mon enfant en tuera peut-être un autre... Tu y as pensé, à ça, Hélène ?

HELENE : Arrête ! Tu me rends folle !

AMELIE : Vraiment, mon enfant doit naître à seule fin d'égorger son prochain ? Ou de mourir sur une plage ? Toi, tu es née pour égorger ton prochain? Tu es née pour ça?... Tous ces hommes, des femmes aussi, des enfants, parfois, qui se promènent de par le monde avec une bombe sur le ventre, tu crois qu'ils sont nés pour ça ? Et toutes ces mères, tu crois qu'elles les ont mis au monde pour ça ? Qui peut le prétendre sérieusement? Qui peut souhaiter enfanter un assassin?

HELENE : Mais Mélie, pourquoi enfanterais-tu un assassin ?

AMELIE : Tu ne veux décidément rien entendre... Ce ne sont pas les ventres qui fabriquent les assassins. Nous, on fournit au monde sa matière première : de la pâte toute chaude, prête à être pétrie. Et crois-moi, contrairement aux intentions qu'on leur prête, les bébés n'ont aucune envie de rester dans cette prison de sang ! Ils frappent à la porte avec une telle violence, c'est si dur de les garder enfermés là, si tu savais, si dur... Et quand enfin ils naissent, s'ils tendent leurs petits poings, ce n'est pas pour tuer mais pour prendre. Nous, les mères, fournissons au monde des êtres avides de le connaître et de s'y ébattre. A la première seconde, l'enfant n'est que vie. Dès la troisième, il doit apprendre à lutter. A la quatrième, il lui pousse un couteau dans la main.

HELENE : Alors c'est bien ça : tu fais la Grève des Mères. C'est... c'est impossible.

AMELIE : Mon Hélène, ce qui est impossible, c'est d'avoir honte de ce monde au point de ne plus vouloir le montrer à son enfant.

HELENE : NON !

AMELIE : C'est pour ça que Romain est parti... Parce que j'avais honte de laisser tomber mon enfant dans une auge pleine de merde.

HELENE : NON !

HÉLÈNE

AMELIE : Romain n'est pas passé te voir ?

HELENE : Pourquoi veux-tu qu'il passe me voir ?

AMELIE : Je ne sais pas... J'aimerais savoir comment il va.

HELENE : Comment veux-tu qu'il aille ? Il attendait un enfant, il se retrouve avec une révolution... Ne t'inquiète pas, quand ton enfant naîtra, il reviendra... Et toi ? Tu n'es pas impatiente de le voir ?

AMELIE : Romain ?

HELENE : Non... Lui... Tu n'as pas hâte de le toucher ? De le sentir ? De connaître la couleur de ses yeux, de ses cheveux ? De voir s'il a ou non une fossette au menton ?

PAULA : Hélène !

HELENE : De l'entendre pleurer, même, ou crier ? De lui caresser les doigts, de lui embrasser les fesses, de lui lécher la peau ?

PAULA : Hélène ! Arrête ça tout de suite !

HELENE : (à Amélie) Comme tu riais, le jour où tu as reçu les résultats de ta prise de sang ! Comme nous étions heureuses, toutes les trois ! Même toi, maman, tu riais. Ce jour-là, on n'a pas entendu parler de toutes ces sornettes que tu débitais depuis quinze jours.

PAULA : C'est pas le genre d'occasion où on souhaite du malheur aux gens ! Mais pourquoi tu parles de tout ça aujourd'hui ? Crois-tu que c'est le genre de choses que Mélie a envie d'entendre ?

HELENE : Et une sœur morte qui accouche d'un cadavre, tu crois que j'ai envie de le vivre ?

PAULA : Hélène !

AMELIE : Laisse, maman, laisse... (elle se tourne vers Hélène) Réponds seulement à cette question : à ton avis, quel est le plus grand désir de celui qui fait une grève de la faim ?

HELENE : Laisse, maman, laisse... La pauvre fille, elle n'a jamais pu avoir d'enfant. La moitié des entrailles qu'elle a dans le ventre ne sert à rien, alors comme tout ce qui ne sert à rien, ça se nécrose, ça pourrit et toute cette pourriture passe dans le sang et se transforme en venin. Un venin dont elle a aspergé son mari de la tête au pied... Le pauvre homme, lui qui ne demandait que ça, avoir des enfants. Et qui pouvait ! Parce qu'il pouvait, le bougre. Tous les tests l'ont prouvé. Ses spermatozoïdes, fidèles chevaliers de la procréation, ne demandaient pas mieux que de s'entretuer pour aller féconder les ovules promis ! Hélas, déjà épuisés par la rude bataille, ils finissaient en butant désespérément contre un œuf plus dur que le marbre. Et la femme n'a plus voulu de cet homme. La nécrose atteignait son vagin, le rendait sec, aigre et râpeux... Pauvre Antoine. Vois-tu, maman, celui-là n'a pas été lâche. Il a été d'une patience exemplaire. Exemplaire. Nous avons tout essayé mais rien n'a marché. Je me demande si à un moment je ne suis pas devenue folle. Je voulais à tout prix un enfant mais ne supportais la vue d'aucun. A tel point qu'il a été impossible d'envisager l'adoption. Antoine a lui aussi commencé à être usé par ces échecs répétés. Il a fini par penser que je le faisais exprès ; que mon seul but, dès lors, était de souffrir et faire souffrir. On s'est déchiqueté autant qu'on a pu et quand tout a été détruit, que plus une miette ne restait à concasser, il est parti... Sept ans plus tard, toi, ma petite sœur, tu es tombée enceinte, et tout à coup, je me suis rendue compte qu'il y avait plusieurs saisons, que les feuilles n'avaient pas la même couleur en automne et au printemps, qu'il pouvait être bon de boire un verre au soleil ou de lire un livre. Un matin, une drôle de grimace est apparue sur mes lèvres, et j'ai su reconnaître que c'était un sourire. Une nuit, alors que je rêvais que je prenais un bain de soleil dans un champs de trèfles, je n'ai pas pu m'empêcher de m'enfoncer un doigt dans le sexe et j'ai senti qu'il était doux et chaud, et je me suis caressée, et j'ai joui... C'était si bon, de jouir... Alors, quel est le plus grand désir de celui qui fait une grève de la faim ? Manger ou voir sa cause aboutir ? C'est le genre de question que je ne me pose plus : j'aurai toujours faim et ma cause n'aboutira jamais ! Mais cet enfant m'a rendu la vie, Mélie, et je ne me laisserai pas tuer une seconde fois.

PAULA

PAULA : Epuisée par mes quatorze heures de travail, je me suis enfin endormie. Il faut savoir que depuis qu'on était mariés, avec Jean, pas une fois je me suis réveillée sans qu'il m'éclaire de ses grands yeux.

HELENE : Jean ?

PAULA : Ton père.

HELENE : Mon père ? Tu parles de mon père ?

PAULA : Oui, je parle de ton père !

HELENE : Il s'appelait Jean ?

PAULA : Ce jour-là, quand j'ai ouvert les yeux, pour la première fois de toutes les fois qui avaient été - et chaque jour de l'année, ça en fait, des fois et des fois - c'est pas sur moi, qu'il était penché, mais sur toi, Hélène. Oui, sur toi, et il te regardait avec un air... J'ai tout de suite compris que les choses seraient plus pareilles. Mais à ce point là, vraiment, je m'y attendais pas. Je me suis arrêtée quinze jours pour m'occuper de toi. Le premier jour, à peine Jean avait-il fermé la porte que déjà il me manquait, comme me manquait ce bout de chemin qu'on faisait tous les matins ensemble, main dans la main. Le même chemin au retour m'a manqué pareil, et toute la journée, je me suis ennuyée de lui à en crever. Tu comprends, ces bouts de chemins, c'étaient des petits moments à nous. A l'aller, on se préparait à notre séparation, et au retour, on rebouchait en flânant tous ces trous que l'ennui nous avait creusés dans le corps. Au total, dans notre vie, rien d'autre que la sirène de la reprise du travail ne nous décollait, cette maudite sirène que j'ai toujours détestée! Jusqu'à toi. Toi et ton insurpassable pouvoir...

HELENE : Je ne suis pas sûre de comprendre.

PAULA : Le soir de ce premier jour, quand il est arrivé, il m'a à peine embrassée. Il a couru à ton berceau, t'a prise dans ses bras et m'a bombardée de question. Est-ce que tu avais bien dormi, bien mangé, est-ce que t'étais bien allée à la selle, si t'avais pas trop pleuré... Il ne t'a lâchée que pour te laisser me téter. Et encore, j'ai bientôt cru que j'en aurais deux sur les genoux ! Je me suis dit que c'était le premier jour, que tout ça était tout beau tout nouveau, et que ça passerait. C'est toujours ce qu'on se dit quand on sait plus quoi se dire ! Mais le lendemain, ça s'est tout passé pareil, et le surlendemain, et toute la semaine et les quinze jours entiers. Le dernier dimanche, j'ai pleuré tout ce que je pouvais et il a fait un peu plus attention à moi. C'était la première fois qu'il me rendait malheureuse. Tu comprends ça, Hélène ? Dans toute ton innocence, tu détruisais ce qui comptait le plus au monde pour moi. Enfin, c'était pas de ta faute, je sais bien, c'était celle de Jean, c'est lui qui ne voyait plus que la mère en moi, mais à ce moment-là, moi, c'est à toi que j'en ai voulu. Et peu à peu, je me suis mise à te détester... parce que rien s'est arrangé. Quand je suis retournée au travail, ça a été encore pire. Nos petits trajets, dont j'attendais tant parce c'était les rares moments où on était seuls, n'avaient plus aucune saveur. A l'aller, la seule chose qu'il voyait, c'est qu'il s'éloignait de toi. Les retours, on les faisait au pas de course ! Moi, je lui faisais reproche sur reproche, sans jamais vraiment arriver à lui dire ce que je ressentais. C'était pas rare que j'arrive à l'usine les yeux rouges et parfois, cette sirène que j'avais tant détestée me soulageait. C'est pas que c'était plus l'enfer à l'usine, c'est que c'était pire à la maison. Bientôt, il ne m'est plus rien resté. Sitôt son bébé d'amour couché, il partait rejoindre ses copains. Je pouvais pas lui reprocher. On n'avait plus rien à se dire.

HELENE : Alors j'ai bien eu un père... Et il m'aimait...

PAULA : Ah, ça, pour t'aimer... Mais tu l'as pas eu longtemps. Un soir - tu avais six mois - je t'ai jetée par la fenêtre.

HELENE : Tu m'as...

PAULA : Tu es tombée sur le dos, dans la boue, et tu as remué tes petits bras et tes petites jambes en hurlant. Un insecte couinard et morveux qui pataugeait dans la boue, voilà tout ce que je voyais. Mais soudain, tu t'es tue. Et tu m'as regardée. En silence. Avec tes yeux qui brillaient forts, forts dans la nuit. Un instant, j'ai cru que tu me proposais de mourir... Oui, de mourir... Je suis allée te ramasser, je t'ai lavée, je t'ai changée et j'ai mis tes vêtements sales à la poubelle. Puis j'ai fermé la porte à clé... Jean a hurlé longtemps dans la nuit, mais je lui ai pas ouvert.

HELENE : Et il ne s'est pas battu pour m'avoir ?

PAULA : Quand au petit matin il est parti travailler, j'ai pris mes cliques et mes claques – et toi, bien sûr – et je suis partie chez une tante, pas loin d'ici. Mes parents n'ont rien dit à Jean. J'ai trouvé une autre place, et voilà.

HELENE : Comment as-tu pu être aussi égoïste ?

PAULA : Egoïste, moi ? Mais ce soir-là, si j'avais répondu à ta proposition, si je t'avais serrée un peu plus fort contre moi, jusqu'à t'étouffer...

HELENE : Tu aurais peut-être mieux fait. A quoi ça me sert, moi, de vivre ? Je suis tellement inutile. Antoine m'aimait assez pour m'avoir sans enfant, mais je l'ai chassé, exactement comme tu l'as fait avec mon père.

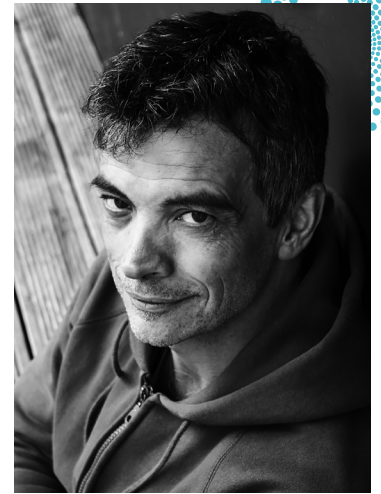




L'équipe artistique

Christian Roux (auteur, metteur en scène, compositeur) :

Formation de pianiste, lauréat du Concours Général d'Education Musicale en 1981. Autodidacte pour tout le reste... tour à tour instituteur, berger, employé de librairie, caissier, magasinier, coursier, déménageur de décor, machiniste constructeur, pianiste de bar, peintre en bâtiment... enfin romancier, dramaturge, scénariste, auteur-compositeur-interprète (théâtre, cinéma, rock à texte), comédien, lauréat de plusieurs prix dans tous ces domaines (dont Prix de la meilleure musique de scène décerné par le Syndicat de la critique de théâtre de musique et de danse pour la musique du *Collier de perles du gouverneur Li Qing*, d'Eudes Labrusse, Prix du 1^{er} Polar SNCF, Prix Michel Lebrun des Lycéens, Prix 813 du meilleur roman francophone, Prix Rivages des libraires... pour divers romans, Prix du meilleur film du Festival de la Rochelle de fiction TV et Prix du Syndicat Français de la Critique de Cinéma du meilleur Téléfilm 2014 pour *Le chant des sirènes*, de Laurent Herbiet). A travaillé (et travaille encore) comme musicien et comédien avec Claude Viala sur plusieurs de ses spectacles, dont actuellement une reprise de *L'espèce humaine*, de Robert Antelme, avec Lorédana Chaillot sur *Un cœur Moulinex*, de Simon Grangeat, et avec Pascaline Schwab sur *Un cœur Moulinex* et *La guerre de Troie (en moins de deux)* d'Eudes Labrusse (tourné en cours, 140 dates).



Il met en scène *L'Enfant de la Haute mer* (2003) ainsi que *Adieu Lili Marleen* (2017)



Lorédana Chaillot (Amélie) :

Lorédana naît en 1990 dans l'Yonne et commence le théâtre à 7 ans. A 16 ans, elle intègre la compagnie Bakélite. Elle interprète des pièces de Matei Visniec, Rodrigo Garcia ou encore Howard Barker. Après son bac et une licence en Arts du Spectacle spécialisée dans les théâtres du monde, elle se forme à Acting International puis à l'École de théâtre et cinéma Aberratio dans le cadre de laquelle elle interprète Nina, Ophélie, Titania ou encore Hermione. Elle joue dans *Les petites histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka au Théâtre de Belleville, mis en scène par Claude Viala. Elle est une membre active de la troupe itinérante du Théâtre de Méphisto qui, depuis douze ans sillonne la Bourgogne tous les étés en proposant des contes épiques aux décors, accessoires et costumes faits mains.

Elle joue dans des courts-métrages comme *Belley*, sous la direction de Sullivan Damascene, *Lady Marmelade* réalisé par Jethro Massey ou encore *Angry Hungry Man* de Catia Barreto ; et dans des pièces comme *Un Cœur Moulinex* de Simon Grangeat mise en scène par Claude Viala et *Mère Canard et ses Enfants* de Alexis Matthews mis en scène par Coralie Seince. Elle apparaît également dans des publicités. Elle est parallèlement enseignante à l'école Aberratio.



Pascaline Schwab (Hélène) :

42 ans. Après plusieurs années passées dans l'enseignement à l'autre bout du monde, Pascaline opère un retour aux sources de sa passion : le jeu. Elle se forme à l'École Aberratio, puis à la technique Meisner. Dans ce cadre, elle interprète divers personnages de Lady Macbeth à la Mère de Zucco en passant par Élisabeth (*Richard III*) ou encore Andromaque. Elle a joué dans *Un Cœur Moulinex* avec la compagnie Aberratio et dans *Les Belles-Sœurs* avec la compagnie Tidcat, ainsi que dans deux courts-métrages : *Jade Bondy* et *Dignité(s)* (quatre sélections en festival). Elle encadre le parcours sur les émotions des élèves de 2^e année de l'École Aberratio aux côtés d'Hervé Laudière et tourne actuellement avec *La Guerre de Troie (en moins de 2 !)*, d'Eudes Labrusse et Jérôme Imard (tournée Nicri Productions, déjà 140 dates en alternance) et travaille à une création clown avec la compagnie Les Compagnons Butineurs : *Jusqu'au bout...*



Claude Viala (Paula) :

65 ans, actrice, diplômée de l'Institut d'Etudes Théâtrales, metteuse en scène, formatrice de jeunes acteurs, Claude Viala a été formée à l'école Jacques Lecoq et a travaillé au théâtre sous la direction de Serge Martin, Stéphane Braunschweig, Solange Oswald, Pierre Chabert, Anna Prucnal, Christian Dente, Yoshi Oida, Jean Maisonnave... Elle a incarné des personnages aussi différents que Nastassia Philippovna dans *L'Idiot* de Dostoïevski, Lucile Desmoulin dans *La mort de Danton*, Marie dans *Woyzeck* de Büchner, Ismène dans *Antigone* d'Anouilh, Martine dans *Le médecin malgré lui* de Molière, Monique dans *La cuisine* de Wesker.

Elle a travaillé pour le cinéma sous la direction de Dominique Boccarossa (*Bleu le ciel*, *Stabat Mater*, *Les solitaires*, *La vie nue*)

et pour la télévision sous la direction d'Annie Brette (*Diabls et sorcières*, *L'homme aux sept loups*, rôles principaux)

Elle a adapté et mis en scène *L'engrenage* à partir d'une nouvelle de Tolstoï au théâtre de Poche Montparnasse en 2000 et *L'espèce humaine*, de Robert Antelme, au Théâtre de l'Opprimé en 2006

Elle a également mis en scène : *Les 7 Jours de Simon Labrosse* de Carole Fréchette au Théâtre de l'Opprimé, au Théâtre des Halles en Avignon et au Théâtre de Belleville en 2010. *Petites histoires de la folie ordinaire* de Petr Zelenka au Théâtre de Belleville en 2012. *Âmes sœurs*, d'Enzo Corman au Théâtre de Ménilmontant, Théâtre de L'Ange en Avignon et à la Manufacture des Abbesses en automne 2016. *Un cœur Moulinex* de Simon Grangeat pour le Théâtre de l'Opprimé en automne 2017.

En tournée : une re-création de *L'espèce humaine*.

En préparation : *Liberté à Brème*, de R. W. Fassbinder.



Cécile Pelletier (scénographie, costumes) :

Son parcours l'a très vite dirigée vers des études d'art: DEUG Histoire de l'Art, Beaux Arts d'Anvers, DMA costume, formation métal pour costumes et accessoires de scène.

Ses Références :

Théâtre : Nicri production, Cie la Volige, Cie T'atrium T, Théâtre du Mantois, Cie la Bao Acou, Bataya.

Danse: Cie 29X27, Cie Gregoire & Co, Cie Body Work, Cie Illico.

Marionnette: Théâtre des Tarabates, Cie la volige.

Jeune public: Cie Gazibul, Cie La vie est ailleurs, Cie HKC, L'Armada production, Toumback.

Musique: Label Caravan, La fausse compagnie, Les sergents pères.

Atelier costume: AB production, SFP.

Habillage: Alfredo Arias, PLP.

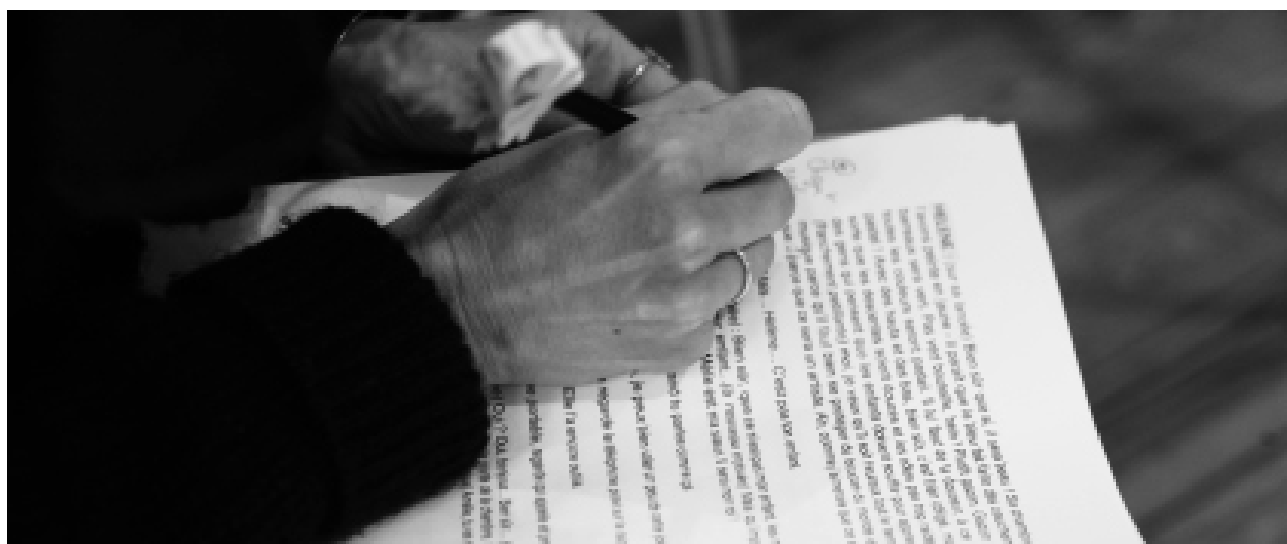
Scénographie: Musée des champs libre Rennes ,Cie bataya .

Vidéo: Cie du chien Bleu, La beauté.



Laurent Bonacorsi (lumières) :

Premier contact avec le monde du spectacle en 1988, alors qu'il est embauché comme assistant de coordination pour le festival Île-de-France Opéra et Ballet. En 1995 un ami d'enfance devenu danseur (danse contemporaine) le présente à la régisseuse générale du festival Danse Dense à Pantin (93), laquelle le formera à la technique de la lumière. Il travaille par la suite comme technicien lumière dans plusieurs théâtre, dont Le Dunois (Paris), Paul Eluard (Bezons), Théâtre de la commune (Aubervilliers). Puis comme régisseur pour entre autres : Cie Les Orpailleurs (danse) ; Cie Retouramont (Danse) ; Collectif 12 (78); Cie Théâtre du Mantois (Théâtre) ; Le TANGRAM (27). Enfin 1^{er} création lumière en 2004 pour la LIBAP (Théâtre). S'en suivront (entre autres) : 2006 Cie Inoui(Musique) ; 2007 et 2012 Cie praxis(Danse) ; 2008 Cie Geneviève Mazin (Danse) ; 2013 et 2018 Théâtre du Mantois (Théâtre), Nicri Productions (et notamment la lumière de *La guerre de Troie en moins de deux*).





La compagnie

Nicri Productions est une émanation de la compagnie Nicri Danse Théâtre fondée en 1999 en par Nicole Champenois et Christian Roux pour monter des projets artistiques mêlant danse, musique, texte, théâtre...

Ils ont monté ensemble *L'enfant de la haute mer*, de Jules Supervielle, en 2003. Accueilli par le Centre Européen de la Poésie d'Avignon, le Prisme d'Elancourt (78), la Maison de la Poésie de Saint-Quentin-en Yvelines (78) et le Théâtre Dunois (75).

En 2005, Nicri Danse Théâtre centre son activité sur la création de spectacles de chansons. Ces spectacles donnent lieu à deux premiers albums: *Défardé* et *Goutte à goutte* (2007 et 2011, distribution Mosaic Music).

En 2013, Nicole et Christian décident de monter un collectif de création avec les musiciens qui les suivent depuis le départ : Karnage Opéra. Après un dernier concert en juin 2014, suite à la disparition de Nicole ; Christian, accompagné de Johanna Ricouard et Laure Ricouard relancent la compagnie en 2017 qui devient Nicri Productions. Un premier album sort sous le nom du groupe Karnage Opéra : *V comme love* (2018).

La même année, Christian met en scène une lecture musicale tirée de son roman éponyme *Adieu Lili Marleen*

Nicri Productions reprend également la production de la dernière création du Théâtre du Mantois (en cessation d'activité), *La Guerre de Troie (en moins de deux!)*, d'Eudes Labrusse et Jérôme Imard (Christian est également compositeur et pianiste sur ce projet) et l'emmène à Avignon (Théâtre des Halles, 2019).

Côté musique, deux albums ont vu le jour en 2021 :

- *Revenir*, LP 17 titres de Karnage Opéra et *réVOLution's LOV*, LP 10 titres de Christian (album solo). Disponibles en écoute sur toutes les plateformes de streaming

TOUTES LES INFOS SUR NICRI.FR



Contacts

DIFFUSION

Elodie Kugelmann

elodiekugelmann@gmail.com / 06 62 32 96 15

PRESSE :

Catherine Guizard

lastrada.cguizard@gmail.com / 06 60 43 21 13

assistée de Nadège Auvray

lastrada.nadege@gmail.com, 06 34 63 85 08

ADMINISTRATION

Johanna Ricouard

administration@nicri.fr / 06 46 65 79 51

PRODUCTION / COMMUNICATION

Laure Ricouard

production@nicri.fr / 06 07 96 35 53

NICRI Productions

6, rue de la Cressonnière 78930 Vert

siret : 439 486 564 00057 Licence n°2 : R-2021-010569

